

NÉO-RURALITÉ AU QUÉBEC : SURVOL DE LA DIVERSITÉ DES NOUVEAUX RURAUX DANS BROME-MISSISQUOI

Laurie Guimond

*INRS—Urbanisation, Culture et Société et
Université d'Ottawa*

Myriam Simard

INRS—Urbanisation, Culture et Société

RÉSUMÉ

L'arrivée de nouvelles populations dans le Québec rural soulève un certain nombre d'interrogations, à savoir : qui sont ces nouveaux ruraux? Pourquoi ont-ils choisi de vivre à la campagne? Quelle est leur contribution au sein de leur nouveau milieu de vie? Cet article émane des résultats préliminaires d'un projet de recherche portant sur l'arrivée et l'insertion de nouvelles populations dans le Québec rural. Il présente un profil de la diversité des nouveaux ruraux de la municipalité régionale de comté (MRC) de Brome-Missisquoi, une MRC particulièrement touchée par ce phénomène.

ABSTRACT

Several questions arise when rural areas receive new members in their communities: who are these new country people? Why did they choose to live in the country? What is their contribution to their new environment? This presentation is based on the preliminary results of a research project that investigates the arrival and integration of new populations in rural Quebec. It examines the diversity of new country people in the Regional county municipality (RCM) of Brome-Missisquoi, a RCM that is particularly affected by this phenomenon.

Introduction

Les milieux ruraux sont présentement confrontés à de nombreux changements occasionnés, entre autres, par la mobilité accrue de la population, par l'amélioration des transports et des communications, mais aussi par la recherche d'une meilleure qualité de vie,

et ce, tant chez les jeunes que chez les moins jeunes. On observe une migration ville-campagne dans plusieurs pays occidentaux, la campagne accueillant désormais de nouvelles populations diversifiées qui choisissent de s'y installer en permanence. Les campagnes québécoises sont touchées par cette néo-ruralité, ce qui soulève plusieurs questions. Qui sont ces gens qui ont vécu en milieu urbain et qui s'installent dans les campagnes du Québec? Pourquoi choisissent-ils de vivre en milieu rural? Quelle est leur contribution au sein des milieux ruraux?

Cet article porte essentiellement sur les nouvelles populations rurales qu'accueille la municipalité régionale de comté (MRC) de Brome-Missisquoi, une MRC particulièrement frappée par ce phénomène et qui se situe à la frontière des Cantons-de-l'Est et de la Montérégie. Le principal objectif est de dresser un portrait de la diversité des nouveaux ruraux¹ et de leurs motifs de migration, afin de mieux comprendre leur contribution au sein des campagnes. Il vise à approfondir les connaissances sur ce changement sociodémographique au Québec, en y apportant des informations essentielles à sa compréhension globale. Cet article comprend quatre parties. Premièrement, nous présenterons les repères théoriques et méthodologiques qui ont guidé ce travail, en prenant soin de fournir une définition opérationnelle de ce qu'on entend par « nouveaux ruraux ». Deuxièmement, nous exposerons les grandes caractéristiques de la MRC de Brome-Missisquoi. Troisièmement, un portrait sociodémographique des nouveaux ruraux dans cette MRC sera dressé, en mentionnant notamment les principaux motifs qui les ont poussés à s'établir à la campagne. Afin de souligner leur apport, nous décrirons quelques pratiques locales, telles leur participation à des activités ou à des événements et leur implication bénévole au sein d'organismes de leur municipalité ou de Brome-Missisquoi. Enfin, nous concluons avec certains enjeux et défis soulevés par l'étude.

1. Quelques repères théoriques et méthodologiques

Cet article s'inscrit dans le contexte d'une production scientifique riche et abondante sur le renouvellement des campagnes; elle s'est amorcée il y a une vingtaine d'années, illustrée entre autres par le géographe et sociologue français Bernard Kayser dans ses livres *La renaissance rurale* (1990) et *Naissance de nouvelles campagnes* (1993). En effet, les campagnes qui, depuis plusieurs décennies, souffraient de dépopulation, accusent depuis un renversement démographique, voyant leur population se stabiliser, voire même croître².

Rompant avec une longue tradition d'analyses sur la crise et le déclin des campagnes et de sa désertification, cette littérature met en évidence la reprise démographique de l'espace rural, due notamment à de nouvelles formes de mobilités et de peuplement de la part de nouvelles populations (Fougerouse, 1996; Hervieu et Viard, 1996). En scrutant les rapports entre les villes et les campagnes et les mouvements de population vers l'espace rural, ces écrits contribuèrent à montrer le milieu rural dans une dynamique de croissance positive. Cette analyse se généralisa dans l'ensemble de l'Europe, aux États-Unis et ensuite au Canada anglais, avec des intensités et des rythmes différents en raison d'histoires singulières et d'espaces marqués différemment, tant au niveau social que culturel et géographique. Au Québec³, on s'est intéressé plus récemment à ce champ de recherche, qui demeure, aujourd'hui encore, pratiquement vierge (Simard, 2002).

Comment définit-on ces nouvelles populations qui choisissent de vivre en permanence dans les campagnes? Qui sont ces « nouveaux ruraux » et qui ne le sont pas? Plusieurs approches se sont développées autour de conceptualisations diversifiées, telles que *counterurbanisation*, *rural population turnaround*, *counterstream migration*, *rural in-migration*, impliquant des individus nommés entre autres *incomers*, *new rural residents*, *in-migrants*, *white settlers* surtout chez les anglo-saxons (Champion, 1998; Dahms et McComb, 1999; Jedrej et Nuttall, 1996; Shucksmith et coll., 1996) et les notions de « migration vers les campagnes », « recomposition des populations rurales », « repopulation », « accueil et installation » d'individus nommés « nouveaux arrivants », « ex-urbains », « nouveaux venus » surtout en France (Ribet, 2001; Mamdy et Hausard, 2001). De nombreux débats sur ces approches et concepts émergent en raison d'imprécisions et de définitions floues (Allan et Mooney, 1998; Dizez et coll., 2004; Keddie et Joseph, 1991; Mathieu, 1990, 1998; Mitchell, 2004; Roussel, 2000; Schmitt et Goffette-Nagot, 2000). Au-delà de ces débats, tous s'entendent pour reconnaître la complexité et la diversité du repeuplement. Plusieurs variables expliquent cette complexité et cette diversité dont les caractéristiques des espaces concernés (proximité de centre urbain, services, prix des terrains et logements...) et des nouveaux ruraux (âge, occupation, statut familial, aspirations...).

Dans le cadre de la recherche présentée ici, une définition large est privilégiée afin de brosser un portrait des plus exhaustifs du phénomène, peu connu au Québec, tant sur le plan scientifique que communautaire. Ainsi, par nouvelles populations rurales, on entend des

individus ayant vécu en milieu urbain et qui ont fait le choix d'aller vivre en permanence en milieu rural. Il s'agit notamment de jeunes familles, de retraités, de migrants de retour⁴, d'ex-villégiateurs, d'entrepreneurs, de travailleurs autonomes, d'immigrants, d'artistes, etc. Il ne faut toutefois pas les confondre avec d'autres types de personnes, soit les villégiateurs, les touristes, les banlieusards (c'est-à-dire des individus vivant en milieu rural dans l'espace périurbain) et les individus déménagés dans des villages voisins de la même région, types qui ne seront pas examinés ici. La durée maximale de vie en milieu rural depuis leur déménagement a été fixée à 20 ans. Au-delà de cette période, les individus sont considérés comme des résidents de longue date.

La MRC de Brome-Missisquoi a été choisie pour faire suite à une étude exploratoire réalisée en 2003⁵ et dont le principal objectif était d'examiner les incidences globales de ces nouveaux ruraux sur le développement rural. De plus, une étude approfondie des données disponibles sur cette MRC (mobilité, variation de la population, soldes migratoires⁶ (par MRC et par âge), estimation de population)⁷, a révélé la présence d'une migration interne et externe importante, notamment chez les retraités. Afin de valider ces données, nous avons consulté certains acteurs locaux, dont des maires et des personnes-ressources œuvrant dans diverses organisations gouvernementales et communautaires. Une validation finale fut effectuée auprès de spécialistes du Secrétariat rural (Agriculture et agroalimentaire Canada), de Statistique Canada et du ministère des Affaires municipales et des régions. À la lumière des résultats, tous s'entendent pour dire que la MRC de Brome-Missisquoi est un territoire important et significatif accueillant effectivement de nouvelles populations rurales.

En raison de l'absence de données⁸ concernant les nouveaux ruraux, un sondage téléphonique auprès de cent nouveaux résidents vivant en permanence dans la MRC de Brome-Missisquoi a été réalisé au cours de l'été 2006. Les personnes contactées devaient répondre aux critères de sélection suivants : 1) leur résidence permanente devait être localisée dans la MRC de Brome-Missisquoi (à l'exception de la ville de Cowansville); 2) elles devaient habiter en permanence dans Brome-Missisquoi depuis un minimum d'un an et un maximum de vingt ans; 3) leur dernier lieu de résidence devait être en milieu urbain (soit dans une métropole, dans une banlieue de métropole, dans une ville moyenne⁹ ou dans une banlieue de ville moyenne); 4) les participants devaient être âgés de 18 ans ou plus. Ce sondage téléphonique a permis de brosser un premier portrait

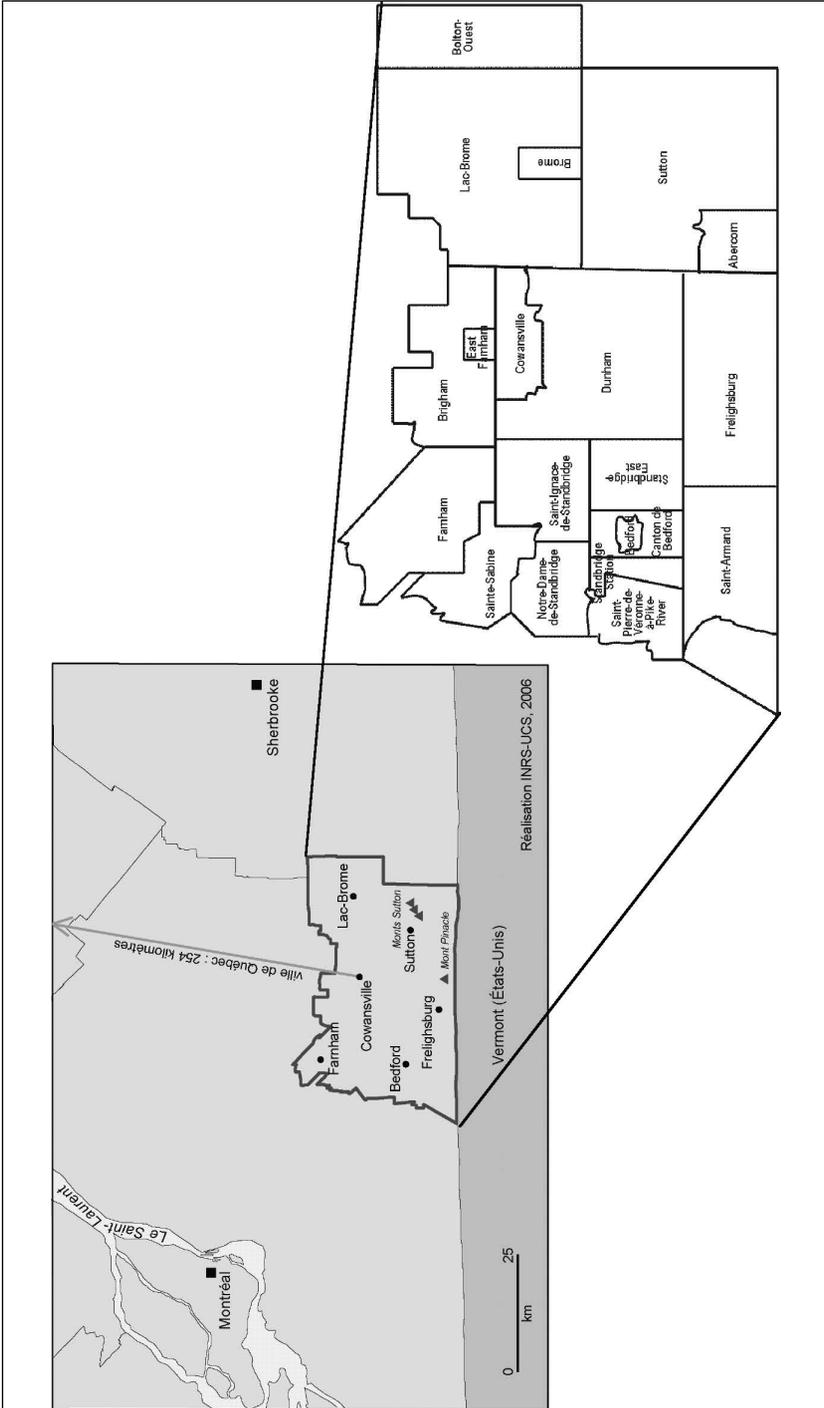
actuel de ces nouvelles populations rurales¹⁰ en mettant l'accent sur leur profil démographique, socio-économique et linguistique, leur parcours de mobilité antérieur, leurs motivations à migrer en milieu rural, leur appréciation de leur propre intégration et de leur milieu de vie, leurs pratiques locales ainsi que leur sentiment d'appartenance. Nous présenterons une synthèse des résultats de ce sondage dans la troisième partie.

2. La MRC de Brome-Missisquoi en bref

La MRC de Brome-Missisquoi est localisée au sud du Québec, aux limites des régions administratives de l'Estrie, de la Montérégie et de l'État du Vermont (États-Unis) (carte 1). Environ une heure et demie de route la relie aux villes de Montréal et de Sherbrooke. Cette MRC regroupait 47 474 personnes en 2005¹¹ sur un territoire de 1 551 kilomètres carrés, soit une densité de 30,0 personnes par kilomètre carré. Elle accueille une vingtaine de municipalités, incluant Cowansville dont la population s'élève à 12 474 habitants. Cette dernière constitue un important pôle de services qui dessert les municipalités rurales de la MRC.

Sur les plans géographique et socio-économique, la MRC de Brome-Missisquoi s'avère très contrastée. En effet, la portion ouest du territoire¹² est caractérisée par la présence de plusieurs petits villages à vocations agricoles. Les plaines du Saint-Laurent offrent des terres fertiles et un climat favorable à de grandes cultures (maïs, élevage de porc, fermes laitières, volaille, etc.). De plus, les villes de Farnham et de Bedford comptent plusieurs industries et manufactures. Selon Statistique Canada (recensement de 2001), la population de l'ouest de Brome-Missisquoi est relativement jeune, alors que la tranche d'âge 0–19 ans compte pour 26,4 % de l'ensemble de la population, les 20–34 ans pour 16,5 % et les 35–60 ans pour 39,1 %. Les personnes âgées de 60 ans et plus représentent 17,8 % de la population totale. Par ailleurs, la population est sous-scolarisée comparativement à l'ensemble des Bromisquois et des Québécois. En effet, 60,3 % des gens ont un niveau minimum d'étude inférieur à la treizième année, 28,8 % ont entrepris un cours professionnel ou des études collégiales et seulement 10,9 % ont réalisé des études universitaires. Il est à noter que la majorité (82,2 %) des résidents de l'ouest de Brome-Missisquoi ont le français comme langue maternelle.

Le secteur est¹³ du territoire est plus montagneux avec le massif des monts Sutton et le mont Pinacle (carte 1). On y retrouve une zone de transition entre la plaine et la montagne, où l'agriculture est plus diversifiée (fermes d'élevage, cultures spécialisées—vergers et



Carte 1

MRC de Brome-Missisquoi et ses municipalités

vignobles, activités forestières). Les principaux moteurs économiques sont le tourisme et la villégiature, alors que les secteurs manufacturiers et agricoles sont beaucoup moins développés que dans le secteur ouest. Par ailleurs, les personnes âgées entre 35 et 60 ans totalisent 41,5 % de l'ensemble de la population et les 60 ans et plus comptent pour près du quart (24,9 %) de celle-ci. Les jeunes âgés de moins de 19 ans représentent 21,9 % de la population totale et les personnes âgées de 20 à 34 ans, 12,1 %. On retiendra que, dans la portion est du territoire, la population est plus âgée et plus scolarisée, alors que 22,4 % des gens y ont réalisé des études universitaires. Ceci se reflète également dans les revenus, qui sont plus élevés que chez leurs concitoyens du secteur ouest de Brome-Missisquoi. Par ailleurs, le secteur est de cette MRC accueille une population mixte linguistiquement : 47,8 % des résidents ont le français comme langue maternelle et 47,2 %, l'anglais.

Ces différences se reflètent également chez les nouveaux ruraux qui s'installent. La proximité avec Montréal explique sans doute leur présence depuis fort longtemps (Simard et coll., 2003). Il est aussi important de noter que 77,0 % des gens que nous avons interrogés résident dans le secteur est de Brome-Missisquoi, dont 35,0 % à Sutton, 16,0 % à Abercorn et les autres à Frelighsburg, à Lac-Brome et à Bolton-Ouest. Comparativement, 23,0 % des nouveaux ruraux de l'échantillon vivent dans le secteur ouest de Brome-Missisquoi, dont 11,0 % à Saint-Armand et les autres à Dunham, Bedford, Farnham, East Farnham et Brigham.

3. Portrait sociodémographique des nouveaux ruraux de la MRC de Brome-Missisquoi

Les recherches récentes de Roy, Paquette et Domon (2005) et de Domon et Paquette (2001) au Québec et de Raymond (2003) en France et en Californie montrent que la population néo-rurale n'est pas homogène sur le plan sociodémographique. Cependant, très peu de travaux se sont penchés sur la nature et la diversité de ces nouveaux ruraux (Simard, 2007), ce qui aurait permis de connaître leurs réalités complexes. Bien que certaines tentatives de dresser un portrait global aient été entreprises (notamment Kayser, 2001; Mamdy et Roussel, 2001), on a plutôt étudié ces groupes distinctement (retraités, jeunes familles, immigrants, migrants de retour, migrants marginaux¹⁴, etc.), plutôt que globalement. Notre enquête révèle la complexité de la population néo-rurale dans la MRC de Brome-Missisquoi, alors qu'on compte des individus d'âges variés ayant des occupations, des parcours de vie et des origines diverses.

a. Âge, emploi et scolarité

La moitié (50,0 %) des nouveaux ruraux dans Brome-Missisquoi ont plus de 60 ans. Les personnes âgées de 40 à 59 ans totalisent 33,0 %

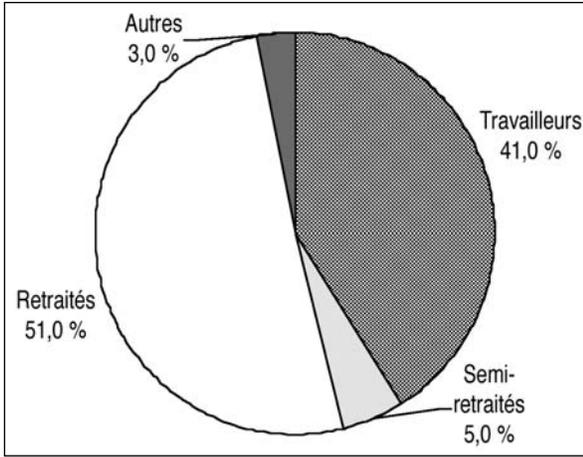


Figure 1

Principale occupation des nouveaux ruraux, MRC de Brome-Missisquoi

de notre échantillon, alors que les jeunes situés dans la tranche d'âge 25–39 ans ne représentent que 17,0 %. Aucun participant n'a moins de 25 ans. Cette répartition des âges se reflète dans la principale occupation des répondants, car plus de la moitié (51,0 %), soit

semi-retraités (5,0 %) (figure 1). À l'opposé, 41,0 % sont des travailleurs actifs dans divers secteurs de l'économie, dont certains sont surreprésentés comparativement à l'ensemble de la population¹⁵. C'est le cas notamment pour le domaine des arts et de la culture¹⁶ qui regroupe 24,4 % des nouveaux ruraux avec un emploi (tableau 1). Ceci n'est pas surprenant, étant donné que la ville de Sutton est la cinquième municipalité la plus artistique du Canada, regroupant un pourcentage de 6,6 % d'artistes¹⁷. Par ailleurs, 17,1 % des nouveaux ruraux actifs travaillent dans un domaine relié aux sciences sociales, à l'enseignement et à l'administration publique, et 12,2 % dans un domaine relié aux sciences naturelles et appliquées. Ces proportions ne correspondent pas à l'ensemble de la population active de Brome-Missisquoi, qui, selon Statistique Canada, affiche des pourcentages peu élevés pour chacun de ces secteurs d'emplois, soit, respectivement, 2,1 %, 7,1 % et 3,6 %.

Il est frappant de noter la forte proportion (68,3 %) de travailleurs autonomes. Seulement 17,1 % sont employés d'une entreprise privée et 12,2 % appartiennent au secteur public. Ceci se reflète sans aucun doute dans la mobilité reliée au travail, car près de la moitié (46,3%) des nouveaux ruraux qui travaillent le font à partir de leur domicile, contrairement à 12,7 % pour l'ensemble de la population de Brome-Missisquoi. On voit ici l'effet des nouvelles technologies de

	Nombre	%
Arts, culture, sports et loisirs	10	24,4
Sciences sociales, enseignement et administration publique	7	17,1
Vente et services	6	14,6
Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées	5	12,2
Affaires, finance, administration et gestion	5	12,2
Professions propres au secteur primaire	4	9,8
Métiers, transport et machinerie	3	7,3
Secteur de la santé	1	2,4
Total des travailleurs actifs	41	100,0
Ne s'applique pas	59	

Tableau 1

*Secteurs d'emplois des nouveaux ruraux actifs sur le marché du travail, MRC de Brome-Missisquoi
(Les secteurs d'emplois des semi-retraités ne sont pas présentés ici.)*

l'information et des communications qui permettent aux gens de travailler à distance, et ce, plus particulièrement chez les travailleurs autonomes. Ceci témoigne des nouvelles formes de travail qui permettent à certains d'entre eux de s'installer en permanence à la campagne tout en conservant leur emploi. Pour d'autres, ces modalités de travail font en sorte qu'ils peuvent créer leur propre emploi en milieu rural. Quant aux autres néo-ruraux actifs, 29,3 % travaillent dans la MRC de Brome-Missisquoi, 19,5 % dans une MRC en milieu urbain et 4,9 % dans une MRC en milieu rural. Contre toute attente, seulement trois répondants ont Montréal comme principal lieu de travail.

Les nouveaux ruraux de Brome-Missisquoi sont très scolarisés. Une forte proportion (73,8 %) a réalisé des études universitaires : 45,5 % détiennent un baccalauréat, 22,2 % une maîtrise et 6,1 % un doctorat. Ces proportions sont beaucoup plus élevées que pour l'ensemble de la population de Brome-Missisquoi, dont seulement

13,9 % ont complété des études universitaires. Par ailleurs, il faut noter que 23,2 % des nouveaux ruraux ont complété un cours professionnel ou des études collégiales. Ils ont étudié dans des domaines variés¹⁸. Par contre, on constate que certains domaines sont plus présents, tels le commerce, la gestion, le marketing et les services de soutien connexes (15,5 %), la santé (11,3 %), les arts visuels et les arts d'interprétation (10,3 %), l'éducation (10,3 %), les arts libéraux et sciences humaines (10,3 %), ainsi que les sciences sociales (10,3 %). Par ailleurs, 8,2 % des répondants ont fait des études dans le domaine de la linguistique, des langues et de la littérature.

b. Origine et trajectoire résidentielle des nouveaux ruraux

Les gens nés à l'extérieur du Canada représentent 19,0 % de l'échantillon. Ils proviennent principalement de l'Europe : France (10); Belgique (2); Suisse (2); Italie (1); Allemagne (1). Les autres sont nées en Afrique du Nord, en Amérique du Sud et aux États-Unis. Près de la moitié (47,4 %) d'entre eux vivent au Québec depuis plus de vingt ans. Par ailleurs, 31,6 % résident au Québec depuis moins de dix ans, alors que 21,1% y vivent depuis au moins onze ans, mais moins de vingt ans. On observe également que la majorité (79,0 %) des nouveaux ruraux nés à l'extérieur du Canada ont transité par Montréal ou ses banlieues avant de déménager en permanence dans Brome-Missisquoi. Les autres (21,0 %) proviennent d'un milieu urbain hors-Québec, sans avoir transité à Montréal ou ses alentours.

Les ex-villégiateurs¹⁹ sont relativement nombreux, alors qu'ils comptent pour 22,0 % des nouveaux ruraux. Un participant explique : *«On est arrivé ici en vacances et on n'est jamais reparti. On avait loué pour l'été comme maison de vacances et à l'automne on a fait une offre d'achat et on a acheté. C'est très bien pour les enfants»* (BM-22). C'est donc dire que pour près du quart des néo-ruraux interrogés, une bonne connaissance de Brome-Missisquoi fut acquise lors de séjours de villégiature qui ont précédé leur établissement permanent.

Les nouveaux ruraux dans Brome-Missisquoi ont des trajectoires de vie plutôt urbaines. En effet, 78,0 % d'entre eux ont vécu principalement leur jeunesse (1 à 18 ans) en milieu urbain, dont 40,0 % dans une métropole : Montréal (31); Toronto (3); métropoles européennes (5) ou métropole africaine (1). Par ailleurs, 20,0 % ont passé leur jeunesse dans une banlieue, dont la plupart sur la rive-sud de Montréal, et 18,0 % dans une ville moyenne. Par comparaison, seulement 22,0 % ont passé leur jeunesse à la campagne dans diverses régions du Québec. À noter que seulement deux personnes sont

natives de la MRC de Brome-Missisquoi. Ainsi, on compte très peu de migrants de retour chez les nouveaux ruraux interrogés dans cette MRC. Parmi les néo-ruraux d'origine immigrante, seulement 15,7 % ont passé leur jeunesse en milieu rural. Les autres ont vécu cette période de leur vie dans des métropoles (42,1 %), dans des villes moyennes (31,6 %) ou dans des banlieues (10,6 %). Ainsi, on peut affirmer que les immigrants ont, tout comme l'ensemble des nouveaux ruraux, une trajectoire de vie urbaine.

Avant de s'installer dans Brome-Missisquoi, moins des deux tiers (60,0 %) des nouveaux ruraux vivaient dans une métropole, dont 56,0 % à Montréal (tableau 2). Il est frappant de constater que le quart (25,0 %) d'entre eux résidait dans la banlieue d'une métropole, principalement sur la rive-sud de Montréal. Seulement 15,0 % demeuraient dans une ville moyenne avant de déménager dans Brome-Missisquoi. On compte parmi ces villes moyennes Saint-Jean-sur-Richelieu, Sherbrooke, Trois-Rivières, Drummondville, Granby, Joliette, Québec, Saint-Hyacinthe ainsi que Lac-Mégantic. Chez les néo-ruraux d'origine immigrante, 15,8 % vivaient dans des villes moyennes d'Europe ou d'Amérique du Sud avant leur arrivée dans Brome-Missisquoi, et un d'entre eux résidait dans une métropole étatsunienne. Ces derniers n'ont donc pas transité par Montréal et sont directement arrivés dans Brome-Missisquoi.

	Nombre	%
Métropole	60	60,0
<i>Montréal</i>	56	56,0
<i>Hors-Québec</i>	4	4,0
Banlieue de métropole	25	25,0
<i>Banlieue sud de Montréal</i>	19	19,0
<i>Banlieue nord de Montréal</i>	6	6,0
Ville moyenne	15	15,0
Total	100	100,0

Tableau 2

Dernier lieu de résidence des nouveaux ruraux, MRC de Brome-Missisquoi

c. Motifs de migration en milieu rural

Dans les travaux sur la migration ville-campagne, la recherche d'une « qualité de vie » semble être la motivation première, et ce, avant les motifs d'ordre professionnel ou financier (Brun et Coulaud, 2002; Findlay et coll., 1999; Guillot et Mamdy, 2004a). L'engouement pour les caractéristiques physiques des milieux ruraux, surtout la beauté des paysages (Paquette et Domon, 2003), a également été soulevé comme un important motif d'immigration. Une vision idéaliste (Halfacree, 1995), bucolique et idyllique de la campagne, souvent représentée par les médias et la publicité, influence les futurs nouveaux ruraux dans leur décision de quitter les villes (Champion, 2001). D'après Paquette et Domon, les gens à la recherche d'une campagne bucolique ou idyllique représentent une proportion considérable des migrants urbains vers les campagnes (2003). Par contre, dans cette interprétation, il ne faut pas exclure les autres types d'immigrants, de populations dites « atypiques », plus vulnérables et marginales au niveau socio-économique (Cognard, 2001; Hugo et Bell, 1998), et qui déménagent pour des raisons économiques, professionnelles ou familiales.

On retrouve cette même tendance chez les nouveaux ruraux interrogés de Brome-Missisquoi alors que la majorité a identifié, comme principal motif de migration, les attraits de la campagne²⁰. Plusieurs personnes ont employé le terme « beauté » (de la région, des paysages, de la nature, des lieux, du coin, de l'environnement, du panorama, etc.) pour justifier leur motif de migration. Par ailleurs, 12,0 % des nouveaux ruraux ont déménagé dans la MRC de Brome-Missisquoi pour des raisons familiales, soit pour suivre leur conjoint, soit pour élever des enfants. Seulement 5,0 % d'entre eux s'y sont installés pour des raisons professionnelles, que ce soit pour suivre leur employeur ou pour faire de l'agriculture. Il est intéressant de constater qu'aucun participant n'a identifié des raisons d'ordre financières comme principal motif de migration. Ceci semble concorder avec les résultats obtenus en France à ce sujet²¹.

d. Participation à la vie locale

Les conséquences de l'arrivée des nouvelles populations sur la recomposition rurale ont été fréquemment analysées. Les spécialistes sont unanimes à dire que l'arrivée des nouveaux ruraux modifie « la démographie, l'économie, l'environnement, les paysages, l'habitat, les rythmes et les modes de vie » (Urbain, 2002, 17). Certains se sont attardés à l'impact de groupes particuliers, tels les

jeunes ou les retraités, faisant entre autres ressortir à la fois l'impact positif de leur engagement et de leur expertise pour la revitalisation locale, mais aussi, en contrepartie, le vieillissement de la population et l'augmentation des coûts de santé (Callois et coll., 2003; Cribier, 1992; Dahms, 1996; Roussel et Vollet, 2004; Vollet et coll., 2003). Somme toute, la participation et l'implication communautaire des nouveaux ruraux représente un des apports cruciaux de leur arrivée dans les campagnes (Simard et coll. 2003).

En ce qui a trait à la participation à des activités ou à des événements locaux dans la MRC de Brome-Missisquoi, la quasi-totalité, soit 95,0 % des nouveaux ruraux interrogés, y prennent part, et ce, surtout dans le cas des activités reliées aux arts, spectacles, culture et histoire, tels des concerts ou des événements artistiques. Il est d'autant plus intéressant de constater que les deux tiers (66,0 %) d'entre eux font du bénévolat dans un ou plusieurs organismes de Brome-Missisquoi. Parmi ces nouveaux ruraux bénévoles, 51,5 %²² disent s'impliquer entre autres dans des associations artistiques ou culturelles, tels des salles de spectacles ou de théâtre, des événements artistiques locaux, des organismes d'histoire et de patrimoine ou des bibliothèques. Notons ici qu'une bonne proportion des secteurs d'emplois et des domaines d'études des nouveaux ruraux est reliée aux arts visuels et aux arts d'interprétation. Ainsi, les nouveaux ruraux apportent une réelle contribution sur le plan culturel dans Brome-Missisquoi. En bonifiant l'offre culturelle régionale, ils contribuent à attirer une population permanente avide de telles activités, tels les artistes. À noter que la présence des artistes favorise l'innovation par la création de réseaux, puisqu'ils arrivent avec leur expérience et leurs contacts. Le groupe *Artisans et artistes en réseau coopératif de Brome-Missisquoi* (ARC) est un bel exemple de ce réseautage culturel²³. Une recherche en cours sur les entreprises culturelles dans la MRC de Brome-Missisquoi²⁴ soutient l'idée que ces dernières sont un facteur d'attraction de nouvelles populations rurales, tout en étant un facteur d'intégration et de métissage des populations locales et néo-rurales.

Chez les nouveaux ruraux qui font du bénévolat, 37,9 % s'impliquent dans des associations sociales et communautaires, dont des organisations d'aide auprès de malades (ex. : soins palliatifs), de personnes âgées ou de personnes démunies (ex. : « popotte roulante »; impôts pour les gens défavorisés), dans des centres d'action bénévole ou dans des associations sociales (ex. : Club d'âge d'or; *Women's Institute*). Par ailleurs, 19,7 % des nouveaux ruraux bénévoles que nous avons interrogés dans la MRC de Brome-Missisquoi s'im-

pliquent dans des associations environnementales, c'est-à-dire dans des fiducies foncières, dans des parcs environnementaux ou auprès d'organismes de conservation qui ont pour mission de valoriser, de rendre plus accessible et de protéger des sites naturels, tels le mont Pinacle, le massif des monts Sutton ou la baie Missisquoi. Ainsi, leur présence favorise une sensibilisation et une volonté de préserver l'environnement naturel, la beauté des paysages, ainsi que le patrimoine architectural des milieux ruraux. Ces répondants décrivent la contribution des nouveaux ruraux sur le plan de l'environnement :

[...] je peux faire profiter les gens de la région de mon expérience et c'est la même chose pour les autres. [...] Par exemple, on a mis sur pied la Fiducie foncière du mont Pinacle, un organisme de protection de la nature. Maintenant, le mont Pinacle est protégé et c'est la première montagne à avoir été protégée de la sorte. [...] Chacun amène son expertise (bénévolement) [...] (BM-69)

Je fais du bénévolat à la garderie et à l'école de mes enfants. [...] j'essaye de créer un lien entre les municipalités qui sont aux abords des rivières qui se déversent dans la baie Missisquoi pour les conscientiser au fait que ça appartient à tout le monde. (BM-93)

Parmi les nouveaux ruraux bénévoles, 18,2 % s'engagent entre autres dans des associations pour les jeunes (maison des jeunes, garderie, école...). De plus, 12,1 % sont impliqués dans des associations politiques (conseil municipal, comité de citoyens, comité consultatif). Les autres sont impliqués au sein d'associations sportives, d'organisations économiques et professionnelles (chambre de commerce, corporations de développement économique et de développement touristique), ou d'associations religieuses.

4. Conclusion : enjeux et défis

Cet article souligne à quel point la population rurale s'est diversifiée et complexifiée, notamment par l'arrivée de nouvelles populations hétérogènes. En effet, on y retrouve des retraités mais aussi des salariés, des jeunes familles, des travailleurs à domicile, des artistes, des immigrants et des ex-villégiateurs, tous venus pour des motifs variés. Cette recomposition sociale pose de nouveaux défis, tant pour les milieux ruraux que pour l'État et l'ensemble de la société. Elle exige des adaptations sur le plan des services sociocommunitaires, de l'accès au logement ou à la propriété, des politiques d'accueil et d'intégration, pour ne nommer que celles-ci. Ces changements peuvent être porteurs de renouveau et de nouvelles dynamiques rurales positives, si l'on voit l'intégration de ces nouvelles ressources

humaines comme un facteur positif pour le développement rural (Bryden, 2000). De plus, leurs apports, notamment sur le plan de l'implication communautaire, sont beaucoup plus complexes et larges que la seule contribution démographique et/ou économique. L'expertise des nouveaux ruraux, leurs expériences personnelles ainsi que leur participation active à la vie locale dans divers domaines sont d'une richesse incontestable pour la revitalisation des campagnes.

Bien que nuancée, la nature du portrait socio-économique de la population néo-rurale de la MRC de Brome-Missisquoi suscite certaines questions. On y retrouve, en effet, des nouveaux ruraux bien éduqués ayant des professions dans des domaines spécialisés. Cette MRC, surtout dans le secteur est, accueille de nombreux retraités babyboomers, qui, selon Paquette et Domon (2003), disposent de conditions économiques favorables leur permettant de migrer vers les campagnes. Jusqu'à quel point les caractéristiques socio-économiques des nouveaux ruraux et des populations plus anciennes sont-elles divergentes? Compte tenu de leurs différences socio-économiques avec l'ensemble de la population, on peut se demander s'il y a un danger d'exclusion des jeunes et des moins nantis par rapport à la hausse croissante du prix des propriétés et des taxes foncières sur ce territoire. Les nouveaux résidants migrent avec leur bagage social, culturel, économique et politique dans les campagnes. Pour ces raisons, il peut en découler un processus d'embourgeoisement (*rural gentrification*) qui « se produit désormais [...] par les classes moyennes et aisées aux dépens des couches sociales plus défavorisées » (Raymond, 2003, 1), et ce, sur divers plans. Y a-t-il conséquemment un risque de *clivage* entre les populations plus anciennes et les nouveaux ruraux? On constate que cette recomposition sociale des campagnes apporte de nouvelles réalités et de nouveaux liens sociaux. Or, la cohabitation entre les diverses populations nécessite une adaptation mutuelle car leurs interactions peuvent être aussi bien source de conflits que d'alliances, de collaborations, de solidarités et de mixités socioculturelles (Simard, 2007).

Le deuxième volet de cette recherche explorera ces premiers constats plus en profondeur, en réalisant des entrevues qualitatives auprès de nouveaux ruraux, de ruraux de longue date ainsi que des principaux acteurs locaux dans deux MRC contrastées sur le plan sociodémographique, soit les MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska. En effet, au sein de plusieurs municipalités de la MRC d'Arthabaska, on observe un solde migratoire positif expliqué entre autres par l'arrivée de jeunes adultes²⁵. Laissant la parole aux

principaux concernés, cette recherche apportera un éclairage inédit sur le processus d'insertion globale des nouvelles populations rurales et sur leurs interactions avec la population locale, tout en permettant de mieux saisir la dynamique d'ensemble de la communauté rurale qui est, comme nous l'avons présenté, de plus en plus complexe.

NOTES

- 1 Cet article s'inscrit dans le cadre des travaux de la recherche « L'arrivée de nouvelles populations dans le Québec rural : portrait global, processus d'insertion et d'interactions dans la société rurale et comparaisons avec les provinces canadiennes et autres pays »; la recherche est dirigée par Myriam Simard (Institut national de la recherche scientifique, Urbanisation, Culture et Société) et subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).
- 2 Cette tendance n'est pas également répartie dans les milieux ruraux. Les écrits soulignent toutefois la persistance d'inégalités dans la recomposition sociodémographique des espaces ruraux du monde occidental, tel que l'ont souligné Johnson et Beale (1994).
- 3 Pour une recension des écrits sur la néo-ruralité au Québec, voir Simard (2007).
- 4 Nous nommons *migrants de retour* les néo-ruraux ayant déjà vécu en permanence dans la MRC dans laquelle ils choisissent de s'installer. Bien que la plupart de ces individus soient originaires de cette même MRC, certains migrants de retour peuvent déjà y avoir vécu de façon permanente sans y être nés, en général dans leur jeunesse ou lors d'un séjour d'emploi ou d'étude prolongé.
- 5 Voir M. Simard, L. Hébert. et A. Martin (2003).
- 6 Cette terminologie est notamment utilisée par l'Institut de la statistique du Québec et réfère à la différence entre les entrées et les sorties des migrants intraprovinciaux, interprovinciaux ou internationaux d'un territoire donné. Aux fins de cette recherche, les soldes migratoires ont été examinés à l'échelle des MRC.
- 7 Pour de plus amples informations sur le profil statistique de la MRC de Brome-Missisquoi, voir L. Guimond et M. Simard (2007a).
- 8 Aucune des municipalités contactées de la MRC de Brome-Missisquoi ne disposait d'une liste exhaustive des nouveaux résidents, ni ne colligeait systématiquement cette information.
- 9 Par ville moyenne, on réfère à une agglomération de recensement, soit une ville dont le centre urbain compte au moins 10 000 habitants. Par contre, un centre urbain constitué de plus de 100 000 habitants est considéré comme une métropole, ou, pour reprendre les termes de Statistique Canada, une région métropolitaine de

recensement. Source : Statistique Canada 2002. *Dictionnaire du Recensement de 2001*, produit no 92-378-XIF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Ontario.

- 10 Notre échantillon est constitué de listes de noms fournis par 43 organisations contactées à l'échelle des municipalités et de la MRC (bureaux de municipalités, associations communautaires, écoles, organisations desservant la MRC de Brome-Missisquoi, etc.). Les noms recueillis auprès des organisations sollicitées n'incluent pas tous les nouveaux ruraux, puisque certains d'entre eux ne font partie d'aucune organisation ou ne sont pas répertoriés dans leur municipalité.
- 11 Institut de la statistique du Québec, Direction de la méthodologie, de la démographie et des enquêtes spéciales.
- 12 Aux fins de cette recherche, les secteurs ouest et centre du *Schéma d'aménagement révisé de remplacement, MRC Brome-Missisquoi* (adopté le 15 juin 2004) ont été regroupés. Cependant, nous avons annexé la municipalité de Frelighsburg aux municipalités du secteur est en raison de la topographie du territoire, principalement montagneux avec le mont Pinacle, et du fait que l'agriculture traditionnelle tend à disparaître dans ce secteur. De plus, l'ancienneté du phénomène de néo-ruralité à Frelighsburg s'apparente davantage au secteur est qu'au secteur ouest. La sensibilisation et la mobilisation des néo-ruraux de Frelighsburg pour des causes environnementales rejoignent d'ailleurs les réalités touchant les municipalités de l'est de la MRC (ex. : Association pour la conservation du Lac-Brome, Conservation de la nature Canada : massif des monts Sutton). Ces informations ont été validées auprès d'intervenants locaux de la MRC et du CLD Brome-Missisquoi. Le secteur ouest de la MRC de Brome-Missisquoi regroupe les municipalités de Saint-Armand, Dunham, East-Farnham, Farnham, Brigham, Bedford, Notre-Dame-de-Stanbridge, Sainte-Sabine, Saint-Pierre-de-Véronne-à-Pike-River, Stanbridge Station, Stanbridge East, Cowansville et Saint-Ignace-de-Stanbridge.
- 13 Le secteur est comprend les municipalités de Sutton, Abercorn, Frelighsburg, Brome, Lac-Brome et Bolton-Ouest.
- 14 Par migrants marginaux, on entend des populations atypiques et parfois laissées pour compte en raison de leur marginalité sociale et économique, telles que les gens financièrement défavorisés, les familles monoparentales, etc.
- 15 À noter qu'un participant était en recherche d'emploi lors du sondage téléphonique et que deux personnes étaient des parents au foyer.
- 16 Les emplois ont été classifiés selon la *Classification nationale des professions—statistiques (CNP-S) 2001—Canada*, utilisée par Statistique Canada 2002. *Dictionnaire du Recensement de 2001*.

- 17 Hill Strategies (2006). *Petites municipalités urbaines et rurales artistiques du Québec*. Disponible à l'adresse suivante : http://www.hillstrategies.com/docs/Artistes_petites_QC.pdf.
- 18 Les domaines d'études ont été classifiés selon la *Classification des programmes d'enseignement (CPE), Canada 2000*, utilisée par Statistique Canada 2002. *Dictionnaire du Recensement de 2001*.
- 19 Nous appelons « ex-villégiateurs » les participants dont le lieu de résidence permanente a déjà été le lieu de résidence secondaire. Cette information doit être utilisée sous toute réserve, car les données ne nous permettent pas de savoir si certains d'entre eux ont déjà occupé une résidence secondaire ailleurs dans la MRC de Brome-Missisquoi ou s'ils furent locataires dans celle-ci.
- 20 La catégorie « Attrait de la campagne » comprend les caractéristiques physiques du milieu (beauté du paysage, air pur, nature, présence de montagnes ou de lacs), les caractéristiques sociales du milieu (gens chaleureux, esprit communautaire), le rythme de vie (tranquillité, calme), la qualité de vie et la présence d'activités ou de services (plein air, activités culturelles).
- 21 À cet effet, voir, entre autres : A. Brun et D. Coulaud (2002); B. Kayser (1996); M. Guillot et J.F. Mamdy (2004b).
- 22 La plupart des participants ont identifié plusieurs activités bénévoles.
- 23 Pour de plus amples informations, voir le site de l'ARC : <http://www.arc9.org/>.
- 24 Recherche en cours : *Atouts, difficultés et défis des entreprises culturelles d'économie sociale en milieu rural : le cas de Brome-Missisquoi*. Recherche dirigée par Myriam Simard, prof. INRS-UCS, avec la collaboration de Lucie Hébert, CLD Brome-Missisquoi et de Christine Bricault.
- 25 Pour un portrait détaillé des nouveaux ruraux dans la MRC d'Arthabaska, voir L. Guimond et M. Simard (2007b).

BIBLIOGRAPHIE

- Allan, J. et Mooney, E. (1998). "Migration Into Rural Communities: Questioning the Language of Counterurbanisation", dans Boyle, P. et Halfacree, K. (ed.). *Migration into rural areas: theories and issues*, West Sussex : John Wiley & Sons Ltd, 280–302.
- Brun, A. et Coulaud, D. (2002). « Le développement résidentiel dans deux communes de l'Orléanais », dans Perrier-Cornet, P. (dir.). *Repenser les campagnes*, Paris : éditions de l'Aube et Datar, 101–124.
- Bryden, J. (2000). "Decline? What decline?", *Leader Magazine* (issue on the (re) population of rural areas). European Observatory, 22, 10–12.
- Callois, J.-M., Mazuel, L., Roussel, V. et Senébe, Y., Vollet, D. et collaborateurs (2003). *Les retraités et les espaces ruraux du Massif Central*. Cemagref, Enesad, Clermont-Ferrand : Enita.

- Champion, T. (2001). "The Continuing Urban-Rural Population Movement in Britain: Trends, Patterns, Significance", *Espace, Populations, Sociétés*, 1-2, 37-51.
- Champion, T. (1998). "Studying Counterurbanisation and the Rural Population Turnaround", dans Boyle, P. et Halfacree, K. (ed.). *Migration into Rural Areas*, West Sussex: John Wiley & Sons, 21-40.
- Cognard, F. (2001). « Les nouveaux habitants des territoires ruraux », dans Mamdy, J.-F. et Hausard, S. (dir.). *Fonctions d'accueil des territoires ruraux : les nouveaux arrivants*, Clermont-Ferrand : Enita, 35-45.
- Cribier, F. (1992). « Vivre ailleurs, vivre autrement. Quand les Parisiens se retirent à la campagne », *Gérontologie et Société*, 63, 43-56.
- Dahms, F.A. (1996). "The Greying of South Georgian Bay", *The Canadian Geographer*, 148-163.
- Dahms, F. et McComb, J. (1999). "Counterurbanization, Interaction and Functionnal Change in a Rural Amenity Area—a Canadian Example", *Journal of Rural Studies*, 15, 2, 129-146.
- Disez, N., Roussel, V. et Begon, M. (2004). « À propos de la migration de non salariés vers les espaces ruraux, quelques éléments de réflexion », dans Guillot, M. et Mamdy, J.-F. (éd.). *Dossier / Bilan Nouveaux acteurs et territoires d'accueil du Massif Central*, Clermont-Ferrand : Natamac, 11-22.
- Domon, G. et Paquette, S. (2001). « Le paysage comme agent de recomposition des communautés rurales du sud du Québec : nouvelles possibilités, nouvelles exigences », dans Carrier, M. et Côté, S. (dir.). *Gouvernance et territoires ruraux : éléments d'un débat sur la responsabilité du développement*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 189-222.
- Findlay, A., Short, D. et Stockdale, A. (1999). *Migration Impacts in Rural England*, England: The Countryside Agency.
- Fougerouse, C. (1996). *Le renouveau rural*, Paris : L'Harmattan.
- Guillot M. et Mamdy, J.-F. (2004a). « Territoires attractifs, territoires d'accueil », *Pour*, 182, GREP, 114-123.
- Guillot, M. et Mamdy, J.F. (éd.) (2004b). *Dossier / Bilan Nouveaux acteurs et territoires d'accueil du Massif Central*, Clermont-Ferrand : Natamac.
- Guimond, L. et Simard, M. (2007a). « Nouvelles populations dans le Québec rural: le cas de la municipalité régionale de comté (MRC) de Brome-Missisquoi ». Montréal: Institut national de la recherche scientifique, Urbanisation, Culture et Société. Disponible en ligne dans la rubrique « publications » sur le site de l'INRS-UCS à l'adresse suivante: <http://www.inrs-ucs.uquebec.ca/> .

- Guimond, L. et Simard, M. (2007b). « Nouvelles populations dans le Québec rural: le cas de la municipalité régionale de comté (MRC) d'Arthabaska ». Montréal: Institut national de la recherche scientifique, Urbanisation, Culture et Société. Disponible en ligne dans la rubrique « publications » sur le site de l'INRS-UCS à l'adresse suivante: [Http://Www.Inrs-Ucs.Uquebec.Ca/](http://www.inrs-ucs.quebec.ca/) .
- Halfacree, K. (1995). "Talking About Rurality: Social Representations of the Rural as Expressed by Residents of Six English Parishes", *Journal of Rural Studies*, 11, 1–20.
- Hervieu, B. et Viard, J. (1996). *Au bonheur des campagnes*, Paris : éditions de l'Aube.
- Hugo, G. et Bell, M. (1998). "The Hypothesis of Welfare-Led Migration to Rural Areas: the Australian Case", dans Boyle, P. et Halfacree, K. (ed.). *Migration into Rural Areas*, West Sussex: John Wiley & Sons, 107–133.
- Jedrej, C. et Nuttall, M. (1996). *White Settlers. The Impact of Rural Repopulation in Scotland*, Luxembourg: Harwood Academic Publisher.
- Johnson, K.M. et Beale, C.L. (1994). "The Recent Revival of Widespread Population Growth in Nonmetropolitan Areas of the United States", *Rural Sociology*, 4, 655–667.
- Kayser, B. (2001). « Les citoyens au village », *Espace, Populations, Société*, 1–2, 151–160.
- Kayser, B. (1996). *Ils ont choisi la campagne*, Paris : éditions de l'Aube.
- Kayser B. (dir.) (1993). *Naissance de nouvelles campagnes*, Paris : Datar—édition de l'Aube.
- Kayser, B. (1990). *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*, Paris : Armand Colin.
- Keddie, P.D. et Joseph, A.E. (1991). "The Turnaround of the Turnaround? Rural Population Change in Canada, 1976 to 1986", *The Canadian Geographer*, 35, 367–379.
- Mamdy, J.-F. et Hausard, S. (dir.) (2001). *Fonctions d'accueil des territoires ruraux : les nouveaux arrivants*, collections Actes numéro 6, Clermont-Ferrand : Enita.
- Mamdy, J.-F. et Roussel, V. (2001). « Nouveaux arrivants et territoires ruraux fragiles : quelques exemples dans le Massif Central », *Espace, Populations, Société*, 1–2, 109–122.
- Mathieu, N. (1998). « La notion de rural et les rapports ville/campagne en France : les années quatre-vingt-dix », *Économie rurale*, 247, 11- 19.
- Mathieu, N. (1990). « La notion de rural et les rapports ville-campagne en France. Des années cinquante aux années quatre-vingt », *Économie rurale*, 197, 35–41.
- Mitchell, C. J.A. (2004). « Making Sense of Counterurbanization », *Journal of Rural Studies*, 20, 15–34.

- Paquette S. et Domon, G. (2003). "Changing Ruralities, Changing Landscapes: Exploring Social Recomposition Using a Multi-Scale Approach", *Journal of Rural Studies*, 19, 425–444.
- Raymond, S. (2003). *Du « retour à la nature » au « retour à la campagne ». Migrants et recompositions territoriales dans le Midi de la France et en Californie du Nord*. Thèse de doctorat en études rurales, mention géographie. Université Toulouse-Le Mirail.
- Ribet, N. (2001). « Nouveaux venus et nouveaux usages de la campagne », dans Guérin, M. et Vollet, D. (dir). *Territoires ruraux et nouveaux venus*, collection Actes numéro 7, Engref et Cemagref, Clermont-Ferrand : Enita, 165–173.
- Roussel, V. (2000). « À propos de l'arrivée de nouvelles populations et de ses conséquences sur les espaces ruraux », *Revue d'économie régionale et urbaine*, 1, 45–62.
- Roussel, V. et Vollet, D. (2004). « Les retraités, une chance pour les espaces ruraux », *Pour*, 182, GREP, 223–230.
- Roy, L., Paquette, S. et Domon, G. (2005). « La campagne des néo-ruraux : motifs de migration, territoires valorisés et usages de l'espace domestique », *Recherches sociographiques*, XLVI, 35–65.
- Schmitt, B. et Goffette-Nagot, F. (2000). « Définir l'espace rural? De la difficulté d'une définition conceptuelle à la nécessité d'une délimitation statistique », *Économie rurale*, 257, 42–55.
- Shucksmith, M., Chapman, P. et Clark, G.M. (1996). *Rural Scotland Today. The Best of Both Worlds?*, England: Avebury.
- Simard, M. (2007). « Nouvelles populations rurales et conflits au Québec: Regards croisés avec la France et le Royaume-Uni », *Géographie, Économie, Société*, 9, 187–212.
- Simard, M. (2002). « Espace rural et culture », dans Lemieux, D. (dir.). *Traité de la culture*, Sainte-Foy : Les Presses de l'Université de Laval et les Éditions de l'IQRC, 163–180.
- Simard, M., Hébert, L. et Martin, A. (2003). « L'intégration des néo-ruraux dans Brome-Missisquoi : Défis et recommandations ». *Actes du colloque de l'Université rurale québécoise* (Vivante et innovante, la ruralité en devenir).
http://www.uqar.qc.ca/chrural/urq/urq2003actes/Conf%C3%A9rences/Myriam_Simard.pdf
- Urbain, D. (2002). *Paradis verts. Désirs de campagnes et passions résidentielles*, Paris : Payot.
- Vollet, D., Callois, J.-M. et Roussel, V. (2003). *Impact of Retirees on Rural Development: Some Observations on the Situation in the South of France*. 77th Conference of Agricultural Economics Society, Agricultural Economist Society, University of Plymouth, GBR.

